

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. AKDRIEU, Administrateur-Délégué.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Registered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 5 octobre 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O. Lne. Fahrenheit. Centigrade

SOMMAIRE.

- 1er PAGE Chronique Scientifique. 2me PAGE Vendredi 13. - Gaston Derys. Feuilleton. 3me PAGE Le Diamant à vendre. - Jean Vignaud. Feuilleton. 4me PAGE L'actualité. Aphorismes du temps présent. - Gustave Le Bon. Feuilleton. 5me PAGE Faits Divers. 6me PAGE La dernière chance de Kendrick. Sa Vieille. Hors du monde... en plein monde civilisé. - André Reuze. 7me PAGE Mondanités. Quelques révolutions sur la mode de l'hiver prochain. Cuisine. L'Amoureux de la Morte.

LE Congrès Universel de la Paix.

Le dix-neuvième Congrès Universel de la Paix a récemment tenu ses assises à Genève. A la séance d'ouverture, des discours furent prononcés par MM. Favre, président du Conseil d'organisation et Décapet, président d'honneur du Congrès, conseiller fédéral suisse, qui souhaitèrent la bienvenue aux congressistes; Par M. La Fontaine, sénateur de Bruxelles, président du bureau permanent de la Paix, qui remercia le Comité local au nom de tous, rendit hommage aux morts du

parti: Frédéric Passy, Jacques Novicov, William Stead, etc., et exprima la confiance qu'à l'Assemblée dans le développement des œuvres scientifiques, économiques, artistiques internationales, pour hâter le règlement par voie juridique des conflits internationaux et pour aider les peuples à s'apprécier justement. M. Quartier La Tente, ministre de l'instruction publique du canton de Neuchâtel, président effectif du Congrès, prit également la parole. L'orateur a lu une lumineuse définition du pacifisme donnée jadis par Frédéric Passy: "Amour de la patrie, mais amour intelligent et honnête. Amour de l'humanité, mais amour sans illusions et sans faiblesse, amours s'éclairant l'un par l'autre, et conduisant peu à peu par une claire compréhension de nos droits et de nos devoirs, et par une ferme volonté d'en assurer l'accomplissement et le respect, à un état général d'opinion et de conduite qui réduira de plus en plus le recours à la force même pour la défense du droit. Tel est l'idéal de la propagande pacifiste digne de ce nom. Et c'est pourquoi, en vertu de cet idéal, nous répudions à la fois, et le militarisme, aveugle et brutal, et l'antimilitarisme, injuste et grossier, et le patriotisme agressif et spoliateur et l'antipatriotisme non moins absurde que coupable."

M. Houzeau de Lehaie, sénateur belge, président de l'Union interparlementaire, a porté au Congrès les sympathies des parlementaires et déclaré que les deux organisations entendent coopérer à la même œuvre: le règlement par voie juridique des conflits internationaux. La séance se termina par une intervention de Mme Séverine, demandant qu'un vœu soit formulé par le Congrès invitant les pacifistes à ne voter que pour des candidats ayant nettement adhéré aux principes pacifistes.

PAPE ET MIKADO.

Le défunt Mikado était lié d'amitié avec S. S. Pie X. L'origine de cette amitié était due à la passion du Mikado pour les autographes. L'empereur Mutsuhito avait un grand désir d'enrichir sa collection de quelques lignes de la main du Saint-Père. Un évêque missionnaire lui avait bien remis une photographie du Pape avec la signature de Sa Sainteté; mais cela n'était point pour satisfaire un collectionneur. Le désir du Mikado devint si violent, qu'un jour il écrivit au Pape et lui exposa tout simplement sa détresse. Cette lettre arriva au Vatican, où elle causa un grand émoi: personne ne savait déchiffrer le japonais. Mutsuhito n'écrivait que sa langue maternelle, puis, quand un interprète en eut fait connaître le contenu, le cardinal secrétaire d'Etat la communiqua à Pie X. Sans hésiter, le Pape accéda à la prière du souverain japonais; il lui écrivit une lettre très cordiale, lui exprimant sa satisfaction de savoir que, depuis son règne, les catholiques étaient traités avec tolérance au Japon. L'autographe du Souverain Pontife était celui dont Mutsuhito se montrait le plus fier.

APHORISMES

Du temps présent.

I. - L'AME DES RACES.

Les caractères psychologiques d'une race sont aussi stables que ses caractères anatomiques. Les premiers comme les seconds se transmettent par hérédité avec régularité et constance. L'histoire d'un peuple est le récit de ses longs efforts pour stabiliser son âme et sortir ainsi de la barbarie.

La force d'un peuple réside moins dans la puissance de ses armées que dans la communauté de sentiments engendrée par la solidarité de son âme ancestrale. Les Romains dominèrent le monde tant qu'ils possédèrent une âme nationale, et disparurent en la perdant.

Le hasard des conquêtes peut couvrir sous une seule domination plusieurs peuples différents. Mais des siècles de croisements et de conditions d'existence identiques, sont nécessaires à ces peuples pour acquérir une âme nationale. Ils forment alors une race nouvelle.

Sans rigidité, l'âme ancestrale ne possède aucune permanence. Sans une certaine malléabilité, elle ne peut s'adapter aux changements de milieu engendrés par l'évolution de la civilisation, et en conséquence progresser.

L'hérédité seule peut lutter contre l'hérédité. Les croisements entre individus inégaux désagrègent l'âme ancestrale de la race. Plusieurs nations périssent pour ne l'avoir pas comprise.

Un peuple mérité est ingouvernable. Ayant perdu par les croisements son âme nationale, le mépris flotte entre les impulsions contraires d'ancêtres de moralités différentes.

Chaque race et chaque phase de la vie de cette race impliquent certaines institutions, certaines mœurs, certains arts, certaines philosophies, et n'en impliquent pas d'autres. Jamais peuple n'adopte une civilisation étrangère, sans la transformer entièrement.

Un peuple civilisé représente une foule dont l'âme a été stabilisée par de longues accumulations ancestrales.

On peut désagréger facilement l'âme transitoire d'une foule, on est impuissant contre l'âme permanente d'une race.

L'âme stable de la race tend toujours à lutter contre l'âme instable de la foule et à limiter ses oscillations. Les foules font les révolutions. L'âme de la race en restreint la durée.

Les peuples mettent des siècles à acquérir une certaine structure mentale et la perdent parfois très vite. L'évolution régressive est toujours plus rapide que l'évolution ascendante.

GUSTAVE LE BON.

Le prix des rois.

Les rois aiment se faire assurer sur la vie. Lorsque le roi Edouard VII mourut, ses héritiers reçurent d'une société d'assurances la somme de 18 millions. Le tsar est assuré auprès d'une société anglaise pour plus de 19 millions. Il paie, depuis sa première enfance, une prime annuelle de 400,000 francs. Le roi Victor-Emmanuel n'est assuré que pour 500,000 livres sterling. Son

père, le roi Humbert, l'était pour un million de livres sterling. Lorsqu'il mourut, la société assureuse manqua bien de faire faillite.

NOTES D'UN PARISIEN.

Logiciens.

Qui ne serait enchanté de cette réplique lancée, en pleine audience de police correctionnelle, par l'ouvrier cimentier Gilles Cavalieri, que le Parquet poursuivait pour infraction à la police des chemins de fer... Le prévenu Cavalieri vint un jour de Pithiviers à Paris, "à cheval sur les chaînes d'attelage d'un wagon", ce qui est certainement d'un mauvais exemple. Aussi le président de la 10e Chambre lui reprochait-il, avec sévérité, d'avoir voyagé sans billet. Mais Cavalieri, sans se troubler, fit cette réponse, qui, paraît-il, troubla un peu le magistrat: "Puisque je n'étais pas dans un wagon, je n'avais pas besoin de billet!"

J'entends bien que ce raisonnement est un sophisme; et les Compagnies de chemins de fer seraient injustement lésées, s'il suffisait d'imiter Cavalieri pour voyager gratuitement. Néanmoins, la logique apparente du système de défense adopté par cet ouvrier cimentier nous révèle en lui un équilibriste de première force, au moral comme au physique. Elle a une drôlerie, une cocasserie qu'il serait inutile de nier et qui vient justement de ce qu'elle paraît à la fois très forte et simple...

En somme, cette réponse de Cavalieri mérite de se classer parmi les "mots" célèbres, d'un tour si naturel et pourtant si neuf que l'on est presque honteux de ne point les avoir "trouvés" soi-même. En voici un autre, dont la supériorité est de n'être point sophistique et qui fut dit un jour devant moi par un philosophe fort spirituel, que l'on interrogeait sur les vrais motifs de sa sauvagerie. Après un instant de méditation, il murmura: "Je crois que je sais pourquoi je ne vais pas dans le monde..." Et, comme la curiosité se faisait plus pressante, il consentit à fournir cette explication: "C'est parce qu'on ne m'invente pas!"

D.

Les pavés de Paris.

Des 9.310.000 mètres carrés, environ, de chaussées parisiennes, le pavage en pierre couvre, à l'heure actuelle, 5.578.144 mètres carrés, l'empierrement 1.154.078 mq, l'asphaltage 416.187 mq, et le pavage en bois 2.161.323 mq. Au cours des trois dernières années, l'empierrement et le pavage en pierre ont diminué de 71.000 mq, tandis que l'asphaltage a augmenté de 5.000 mq, et le pavage en bois de 73.000 mq. Il y a, le long des rues de Paris, environ 110 millions de ces petits pavés de bois, représentant un volume de 259.358 mètres cubes, à peu de chose près. Si chacun de ces pavés renfermait une bonne intention, quel délicieux enfer serait Paris!

BALKANS

Pas de changement dans la situation.

Londres, 5 octobre. - Il n'est survenu aucun changement aujourd'hui dans la situation et les dépêches des capitales des états balkaniques donnent très peu de détails. Tout ce que l'on sait de positif c'est que la mobilisation se poursuit activement et que dans deux ou trois jours elle sera entièrement terminée.

Les préparatifs militaires de la Turquie ont lieu dans le secret le plus absolu, mais tout indique que des forces considérables sont massées dans le vilayet d'Andrinople, à quelques kilomètres de la frontière de Bulgarie.

Sofia, Bulgarie, 5 octobre. - Le roi Ferdinand, dans un discours prononcé aujourd'hui à l'ouverture du Parlement, a brièvement parlé des préparatifs militaires ordonnés par le Cabinet bulgare, et a ajouté que dans la crise actuelle le peuple pouvait compter sur le gouvernement.

Navires affrétés par le gouvernement grec.

New York, 5 octobre. - Les quatre steamers de la Compagnie de Navigation Nationale de Grèce ont été affrétés par le gouvernement grec pour le transport de cette ville d'environ 6,400 Américains-Grecs, volontaires et réservistes de l'armée grecque, qui vont combattre les Turcs.

Le premier de ces steamers, le "Macedonia", chargé de munitions et de matériel, était à l'ancre au large des eaux de Brooklyn samedi matin prêt à prendre la mer. Il avait 1,600 volontaires comme passagers.

Le départ des trois autres vaisseaux aura lieu le 17, le 25 octobre et le 10 novembre respectivement et chacun emportera le même nombre d'hommes.

Le gouverneur Wilson à Omaha.

Omaha, Nebraska, 5 octobre. - Le gouverneur Wilson s'adressant à un grand nombre d'ouvriers, a déclaré samedi que s'il était élu président, il aurait dans son cabinet un ministre du travail. Tous les partis, a-t-il dit, promettent un ministre du travail, mais le congrès démocrate a déjà passé une telle loi, et il est probable qu'elle sera acceptée par le Sénat à la session prochaine, de telle sorte que le président sera obligé de prendre un ministre du travail.

Mlle Curtis détient le championnat du Golf.

Manchester, Mass., 5 octobre. - Mlle Margaret Curtis, de Boston, a pour la troisième fois samedi sur le link du comte d'Essex, gagné le championnat national du Golf des femmes en battant Mme Ronald H. Barlow de Philadelphie.

Sir Thomas Lipton en route pour l'Amérique.

Liverpool, 5 octobre. - Sir Thomas Lipton est en route pour l'Amérique pour réclamer une fois de plus la coupe America. "Je vais, a-t-il dit samedi, au moment de son départ, pour discuter les dernières règles de l'American Yacht Club."



M. DELVAL, BASSE NOBLE.

OPERA FRANÇAIS.

M. Jules Iavoie, chargé par l'impresario Vaurigaud de la direction de la troupe d'Opéra, doit arriver aujourd'hui à la Nouvelle-Orléans, et dès son retour se mettra activement à l'œuvre pour l'ouverture de la saison, le 31 octobre.

M. Layolle précède sa troupe d'une quinzaine de jours. Celle-ci doit s'embarquer à Cherbourg dans le courant de la semaine, pour arriver dans notre port vers le 22 ou le 23 octobre.

ORPHEUM.

Le programme de cette semaine est des plus attrayants et bien fait pour attirer la foule au populaire théâtre de la rue St Charles.

Digby Bell est un des artistes les plus connus sur la scène en Amérique et un des plus grands comédiens des temps modernes; aussi la foule s'y rendra-t-elle nombreuse pour l'entendre dans une petite comédie intitulée: "It Happened in Topeka", due à la plume de M. George V. Hobart.

Une autre attraction annoncée par la direction est Signor Trovato, le jeune violoniste aveugle dont la réputation n'est plus à faire des deux côtés de l'Atlantique; il joue avec le même talent les morceaux les plus divers.

Le grand jongleur, Salerno, Sully et Hussey dans le "Sportman et le valet" sont également remarquables chacun dans son genre. Citons encore les musiciens "Edmore et Light" et l'acrobate Belle Onra.



Scène dans la pièce "The Call of the Heart", au Crescent.

TULANE.

"The Rose Maid", une comédie musicale qui vient d'être jouée avec un immense succès au Globe Theatre de New York, ou elle a tenu l'affiche tout l'été, sera jouée ce soir, au Tulane, et y tiendra l'affiche toute la semaine.

La troupe qui interprétera cette pièce ici est la même qui a été applaudie à New York, aussi son succès est-il assuré.

L'intrigue de "The Rose Maid" se déroule dans un grand hôtel d'Ostende et met en scène une héroïne américaine entourée d'un essaim de jeunes beaux qui aspirent à sa main.

Les costumes portés par les diverses actrices qui paraissent dans cette pièce sont le dernier cri de la mode et arrivent directement de Paris.

La musique de "The Rose Maid" est captivante, le livret pétillant d'esprit, c'est donc autant qu'il en faut pour passer une agréable soirée au Tulane. Cette pièce restera à l'affiche toute la semaine.

La semaine prochaine la direction de ce théâtre donnera "Louisiana Lou", comédie de MM Burkhardt et Dongahey dont le premier rôle sera tenu par l'acteur Jacob Lidoffski, de la Nouvelle-Orléans.

CRESCENT.

La direction du théâtre Crescent offrira aujourd'hui au public de la Nouvelle-Orléans une pièce d'une jeune dramaturge du Sud, Mlle Letta Vance: "The Call of the Heart". Mlle Vance a pris comme thème une histoire aussi vieille que le monde, l'amour. Cette pièce nous montre que si l'amour ne règne pas sur le cœur et l'esprit, il apporte la ruine. L'auteur s'est efforcé de prouver que beaucoup de parents font une grande erreur en essayant de marier leurs enfants en dehors de leur propre sphère.

Cette pièce sera magnifiquement interprétée par une troupe d'élite, comprenant M. John Nicholson et Mlle Ann Hamilton.

La pièce est fort bien montée, les décors sont d'une fraîcheur et d'une beauté remarquables, et tout indique qu'elle obtiendra un grand succès à la Nouvelle-Orléans.

"The Call of the Heart" sera joué en matinée: mardi, jeudi et samedi.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O. No. 3. Commencé le 4 octobre 1912

DU SANG DANS LES TENEBRES

GRAND ROMAN INEDIT PAR DANIEL LESUEUR PREMIERE PARTIE FLAVIANA, PRINCESSE I FRANCINE ET SON SECRET

Un éclair de leurs divines visages, de tous leurs bonheurs y pas.

passé, restait un instant à Raymond les yeux de sa Francine. Son cœur se bondit d'attendrissement. Mais tout de suite, l'autre regard, le regard d'effroi, de mort, d'objurgation redoutable, reparut et s'attachait à elle, avec un peu plus d'ombre vaillante, un peu plus d'impuissance éperdue. "Francine... tu veux me parler de ton meurtrier?" Le regard se creusa en abîme. Mais rien ne bougea sur le pauvre visage, où maintenant perlait une sueur d'agonie. "Son nom?... Dis-moi son nom..." Une oscillation négative de la tête. "Tu ne le sais pas?... Un prodigieux effort galvanisa le corps fiévreux, qui frémit de la pointe des pieds jusqu'aux oreilles, et soudain, elle se dressa. "Et alors Francine parla. Elle dit quelques mots, très vite, avant que le sang ne l'interrompit, restant aux lèvres. "L'enfant... cherche l'enfant... sois bon... sois bon... Tout... te lires... j'ai écrit... cachette..." "Oh?... cria Raymond. "Les marguerites... cachés dedans... n'oublie pas... les marguerites... la guirlande... Une suffocation. La rosée pourpre perla aux commissures des lèvres. Cette fois, Raymond ne l'essaya pas. Une immobilité le clo-

ait, pétrifié. Ce mot: "enfant" résonnait dans sa tête en une rampe de tonnerre. Un enfant?... Quel enfant?... Que pouvait être pour sa femme, pour Francine Delohaume, pour sa mère et frère Francine, un enfant qui, lorsqu'elle mourait d'une balle dans la poitrine, occupait sa dernière pensée plus que son meurtrier? Comment?... même plus que lui, son mari, son Raymond, à qui elle ne s'adressait que pour recommander l'institut. L'horreur de ce moment, de cette scène, de sa douleur si effroyablement détraquée et d'autant plus déchirante, engourdissait Delohaume dans une espèce d'hallucination. Il en fut tiré par un choc matériel, par le lancinant carillon du téléphone, qui lui causa une souffrance physique, comme d'une vrille de feu à travers les moelles. Aussitôt, un affreux gémissement de la mourante résonna. Ce soupir désespéré de tout ce qu'il aimait au monde, de ce créateur qu'il eût voulu radicalement dans la vie, et qui s'en allait si abominablement dans la mort, cette souffrance et d'un indolible regret, soulevèrent Raymond de la pitié la plus passionnée. "Oh! que tu me restes seule, ment, ma Francine!... que tu me restes... Et tout sera

Il se précipita au téléphone. Perrotot lui-même répondit. De quel accent son jeune disciple le conjura d'accourir. "Je viens, mon ami. En dix minutes, mon auto me mettra chez vous. Dix minutes!... Francine les vivrait-elle? Maintenant, elle avait perdu connaissance. Raymond se demandait si ce ne serait pas une inutile oration pour elle... et pour lui aussi... de le rappeler à la conscience de leur horrible désastre, de la force à lui en révéler la cause. Il hésitait même à tourmenter ce pauvre corps pour le placer dans les conditions favorables à l'examen de Perrotot. Mais un désir fou d'entendre encore la voix de sa femme, de recueillir encore un lambeau de l'étonnante confession, d'obtenir une indication sur le meurtrier, sur cet être inconnu formidable, monstrueux, qui, sans doute, serait pour lui-même un adversaire mille fois plus abhorré qu'un assassin, domina le déchaînement des sentiments chez Delohaume. Il essaya d'une piqûre d'éther. Le moyen réussit. Francine se rasimba, regarda autour d'elle, presque comme. "Ma chérie, ma bien-aimée, dit son mari, étonné... Je te le jure... J'accomplirai ta volonté... Je la respecterai... Je l'aime. Rien ne diminuera mon

amour. C'était son cœur d'homme qui se brisait de désespoir et de compassion. La vérité de son instigable tendresse en lui liait avec une abondance plus forte que ses raisonnements mêmes. Cette femme, cette Francine adorable, ne voyait-il pas les mains de sa femme, de la mort qui déjà la touchaient, qui allaient la lui prendre. Y avait-il quelque chose, à côté de cela, qui ressemblât à de la douleur? Oui... Il y avait la douleur qu'on avait pu lui faire, à elle, celle qu'elle emporterait dans l'ombre effrénée, et qu'il ne voulait pas qu'elle y emportât. "Ne l'inquiète pas, Francine... ma Francine... Tu m'es sacrée... Je t'aime..." Sur le pauvre visage, où les yeux se voilaient, où dans la paupière immobile, tremblait la bouche égarée, un éblouissement surhumain passa. Une main délicate se souleva un peu, comme pour se tendre. Raymond y jeta ses lèvres et la baisa éperdument. Puis il supplia: "Parle-moi encore... Oh est cet enfant?... Son nom?... Il crut saisir, dans un confus balbutiement, ces deux syllabes: "...Bémy..." "Die... implora-t-il de nouveau, les marguerites où je trouverai ton secret, c'est bien tes marguerites de Claire-Source,

chez toi? Elle affirma, presque avec une animation joyeuse d'être comprise. Sa tête s'agitait deux fois: "...Oui... oui..." "Et ton assassin, Francine?... Celui qui t'a tué. Oh! quelle ombre sur la douce figure!... Est-ce la mort?... Non. Voici que Francine prononce encore quelques mots. Raymond entend: "...Trop de dangers pour toi... mon amour. Cette fois, les syllabes se sont détachées distinctement. Le sang ne monte plus aux lèvres. Eh quoi!... Mais c'est insupportable. La blessure serait-elle moins grave que Raymond ne croyait. Il entend des pas dans l'anti-chambre... Une bonne grosse voix bien connue. Il s'élança. "Mon maître, mon cher maître!... Ma Francine revient à elle... Ah! vous la sauverez, vous me la rendrez!..." L'illustre guérisseur entra dans la chambre. Il va droit au lit, tandis que Delohaume donne toute la lumière des lampes électriques. Sur l'oreiller, la tête charmante est calmée maintenant. Les marguerites cheveu lui font un cadre sombre où ressort la grâce fine des traits. Les longues paupières ne sont pas tout à fait closes. On dirait que la jeune

femme éprouve l'approche de l'aimé pour dévoluer son regard. La bouche un peu trop rose (est-ce encore ce sang qui perle au bord?) se détend comme en un sourire... "Oh! s'écrie le jeune mari... C'est tout autre chose. Vous ne criez pas, cher maître, comme elle était mal tout à l'heure. Mais le vaillant regarde en silence. Il a touché la main qui repose sur le drap. Puis il se détourne et met la sienne sur l'épaule de son disciple. "Elle n'a plus besoin de moi... Mais pour vous, mon ami, je suis là. Appuyez-vous sur votre vieux maître." L'ENIGME DES CHIFFRES Le professeur Perrotot, universellement célèbre, couvert d'honneurs, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, orateur de rogne, portant les plaques et les cordons des principales ordres de l'Europe, fondateur et directeur de l'Hôpital Perrotot, qui lui coûtait le plus clair de son immense fortune, ne croyait pas à grand-chose sinon à la douleur humaine.